

lu l'*Anti-Rousseau*, l'un des ouvrages les plus dégoûtants qui aient été publiés dans le dernier siècle, ou qu'il ait été singulièrement disposé à l'indulgence envers les ennemis de notre célèbre poète lyrique. On peut juger de la candeur, du goût et de l'esprit de Gacon par cette stance contre Rousseau :

Il est marqué d'un mauvais coin ;  
 Son poil roux s'aperçoit de loin ;  
 Il vous montre une bouche torse ;  
 Avec l'honneur il fait divorce,  
 Et l'estime moins que du foin.

« Quelques grossiers que soient ces vers, ce sont encore les seuls de l'*Anti-Rousseau* que la décence nous ait permis de citer. Dans le reste du livre, on ne trouve que des injures et des accusations odieuses. Nous devons le dire cependant, tous les autres ouvrages de Gacon ne sont pas aussi méprisables. (1) » Nous avons montré, en effet, que les *Discours satiriques* ne sont pas sans quelque valeur littéraire.

Il y eut pendant longtemps une guerre d'épigrammes entre les poètes Pradon et Gacon. L'on n'a rien vu de plus ordurier que les grosses injures dont ils s'accablèrent, et le public ne dut pas être médiocrement satisfait de voir que ces dignes adversaires se rendaient justice, en se traînant alternativement dans la boue.

Enfin, rebuté de tous ses combats poétiques, et se trouvant, par hasard, dans le beau prieuré de Baillon, au diocèse de Beauvais, puis se ressouvenant qu'il avait pris la tonsure dans sa jeunesse, il sollicita la nomination à ce prieuré, et, sur la démission du titulaire, l'obtint de l'archevêque de Cambrai, qui en était le fondateur. Il y entra au mois de février 1723 ; ce fut là qu'il finit ses jours, après une longue maladie, le 15 novembre 1725 ; on l'inhuma dans la chapelle du prieuré. Gacon fut ennemi du faste et peu capable de travailler pour sa

(1) *Biogr. univ.*, art. Gacon.